

THÈME DE LA RETRAITE :
« LES SERVITEURS DE LA MISÉRICORDE DANS LES TEMPS DIFFICILES »

3^{ème} JOUR DE RETRAITE / Mercredi 24 août 2016

(Enseignement 16h00)

EXPOSÉ 6 : Les œuvres de miséricorde avec saint Basile le Grand

Basile le Grand (329-379)

Basile de Césarée¹ (Père Cappadocien - Docteur de l'Église)

Courte vie de 50 ans, né à Césarée et évêque de Césarée en Cappadoce (actuelle Turquie).

- Un Théologien. Une hymne célèbre sur la divinité de l'Esprit Saint.
- Règle de saint Basile qui a influencé saint Benoît (480-547).
- Une famille de saints : son frère saint Grégoire de Nysse et sa sœur sainte Macrine la Jeune. (Et Theosebia).
- Lié par amitié à Grégoire de Nazianze (rencontré pendant ces études à Athènes) et durant toute sa vie. Son éloge funèbre de Basile.
- Son œuvre sociale au modèle du Christ identifié aux pauvres (Mt 25,35-40). « *Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait.* »
- Comme l'enseigne saint Jean Chrysostome, pourquoi honorer le corps du Christ sur l'autel, mais pas le corps du pauvre dans la rue ? : « *Quel avantage y a-t-il à ce que la table du Christ soit chargée de vases d'or, tandis que lui-même meurt de faim ? Commence par rassasier l'affamé et, avec ce qui te restera, tu orneras son autel. Tu fais une coupe en or, et tu ne donnes pas un verre d'eau fraîche ? Et à quoi bon revêtir la table du Christ de voiles d'or, si tu ne lui donnes pas la couverture qui lui est nécessaire ? Qu'y gagnes-tu ? Dis-moi donc : Si tu vois le Christ manquer de la nourriture indispensable, et que tu l'abandonnes pour recouvrir l'autel d'un revêtement précieux, est-ce qu'il va t'en savoir gré ? Est-ce qu'il ne va pas plutôt s'en indigner ? Ou encore, tu vois le Christ couvert de haillons, gelant de froid, tu négliges de lui donner un manteau, mais tu lui élèves des colonnes d'or dans l'église en disant que tu fais cela pour l'honorer. Ne va-t-il pas dire que tu te moques de lui, estimer que tu lui fais injure, et la pire des injures ? »*
- Son enseignement.

Basile a connu deux grandes difficultés, voyons comment il a réagi :

1- La grande famine (en 370 à Césarée)

Dans les temps difficiles, on voit la vertu, mais aussi les vices qui deviennent pires (ex pour la famine au Liban en 1915, convoitise des riches qui augmentent le prix des vivres).

¹ Basile de Césarée, appelé également Basile le Grand, né en 329 et mort selon la tradition le 1^{er} janvier 379 à Césarée de Cappadoce (Actuelle Turquie). Fondateur d'un monastère et auteur de la règle de saint Basile. En 370, il devient évêque de Césarée. Son engagement pendant la famine, les institutions qu'il crée et qui portent son nom, la Basiliade, en ont fait l'un des précurseurs du christianisme social. Il défend la foi de Nicée contre l'arianisme et écrit des traités sur le Saint-Esprit, développant la théologie de la Trinité.

Une réponse par un agir à l'exemple du témoignage de Maximilien Kolbe : « L'amour est créateur » mais aussi créatif.

Basile construit une petite ville de miséricorde, la "*Basiliade*²", avec un hôtel gratuit, une école gratuite, un hôpital gratuit. Le but n'est pas seulement de donner aux pauvres mais aussi de les aider en les éduquant.

L'œuvre de Dieu à travers l'engagement de Basile. Grégoire de Nazianze écrit que Basile servait en imitant son Maître, dans sa fameuse homélie funèbre, il faut un résumé de toute la vie de son ami.

Une œuvre qui ne requiert aucun bien, si ce n'est la foi et l'amour comme seules richesses.

Extraits de son enseignement pour transmettre le message de la miséricorde à son peuple. La métanoïa, pour avoir un esprit miséricordieux.

- Contre les riches : « *Que répondrez-vous à votre Juge ? Quoi ! vous revêtez des murailles, et vous n'habiliez pas un homme ? vous décorez des chevaux, et vous ne nous embarrassez pas que votre frère soit couvert de baillons ? vous laissez pourrir votre blé, et vous ne nourrissez pas des malheureux qui périssent de faim ? vous enfouissez votre or, et vous dédaignez un misérable qui est pressé par l'indigence ?* » (Homélie contre les riches).
- « *On appelle brigand celui qui dépouille les voyageurs habillés : mais celui qui ne revêt pas l'indigent nu, mérite-t-il un autre nom ? le pain que vous enfermez est à celui qui a faim ; l'habit que vous tenez dans vos coffres est à celui qui est nu ; la chaussure qui se gâte chez vous est à celui qui n'en a pas ; l'or que vous enfouissez est à celui qui est dans le besoin. Ainsi vous faites tort à tous ceux dont vous pouviez soulager l'indigence* » (Homélie contre l'avarice).
- Ce n'est pas du communisme !, car la base est que cette œuvre est fondée sur l'amour. À l'intérieur de l'homme changer le cœur par l'amour.

1^{er} fondement : La charité

En s'adressant aux riches : « *Il est clair que vous êtes bien éloigné du précepte de l'amour du prochain, et que vous vous êtes rendu faussement le témoignage de l'aimer comme vous-même. La proposition que vous fait le Sauveur, est une preuve convaincante que vous manquez de la vraie charité. Car s'il était vrai, comme vous l'avez assuré, que vous avez rempli dès votre jeunesse le précepte de l'amour du prochain, et que vous avez donné à chacun autant qu'à vous-même, comment auriez-vous une pareille abondance de richesses ? Le soin des pauvres entraîne de grandes dépenses, pour que chacun ait ce qui est nécessaire, pour que tous les hommes partagent également les biens de la terre et puissent fournir à leurs besoins. Celui donc qui aime son prochain comme lui-même, ne doit rien avoir plus que son prochain : or, il est constant que vous avez des possessions très-étendues. D'où vient cette inégalité, si ce n'est de ce que vous préférez vos propres jouissances au soulagement des autres* » (Homélie contre les riches).

² Au centre l'église, entourée d'un hospice de vieillards, un hôpital pour les malades, une hôtellerie pour les voyageurs et les pèlerins, des logements pour les gens de service, et des écoles pour les orphelins de la ville, le tout financé par l'Église.

2^e fondement : Son obéissance à la Parole de Dieu

En s'adressant aux pauvres : « *Toute votre subsistance se réduit-elle à un pain si un pauvre se présente à votre porte, tirez de votre garde-manger ce pain unique, et levant les mains au ciel, adressez à Dieu ce discours aussi touchant que raisonnable : Je n'ai que ce pain que vous voyez, Seigneur, le péril est évident; mais je sacrifie tout à votre précepte, et je donne du peu que j'ai à mon frère qui a faim : assistez vous-même votre serviteur qui est en péril. Je connais votre bonté, je me repose sur votre puissance, vous n'avez pas coutume de différer vos grâces; vous répandez vos dons lorsqu'il vous plaît. Si vous parlez et agissez de la sorte, le pain que vous donnerez dans votre détresse produira des fruits multipliés; il sera le germe d'une moisson abondante, le gage de votre nourriture, le garant de la miséricorde divine.* » (Homélie prononcée en temps de famine).

3^e fondement : La providence

Nous sommes les instruments de sa providence, à travers nous le Seigneur veut faire passer son œuvre aux autres. Dieu agit à travers des cœurs miséricordieux.

« *Si vous croyez les tenir du hasard, vous êtes un impie; vous méconnaissiez celui qui vous a créé; vous ne rendez pas grâces à celui qui vous les a donnés. Si vous avouez qu'ils vous viennent de Dieu, dites-vous pourquoi vous les avez reçus de ce Maître commun? Dieu ne serait-il pas injuste d'avoir fait un partage aussi inégal des biens de ce monde? Pourquoi êtes-vous riche, et votre frère est-il pauvre? n'est-ce pas afin que vous receviez le prix de votre bienfaisance et d'une administration fidèle, et que lui, il soit abondamment récompensé de sa résignation et de sa patience? Vous qui engloutissez tout dans le gouffre d'une insatiable avarice, vous croyez ne faire tort à personne, lorsque vous privez du nécessaire tant de misérables.* » (Homélie contre l'avarice).

Mère Teresa parle d'une expérience de providence vécue avec une femme hindoue. Les sœurs n'avaient rien pour le dîner, une femme entre avec un plat de riz à leur offrir, en apportant juste la quantité dont elles avaient besoin. La femme hindoue s'est mise à pleurer.

Le Pape François nous invite à :

- Travailler à la proximité : accueillir, écouter, partager la souffrance.
- Convertir l'esprit institutionnel. Le but de l'institution n'est pas en soi, mais pour la miséricorde (hors rendement). L'Église est comme la plus grande organisation humanitaire, mais avec la miséricorde on peut faire encore plus, au moins investir dans la relation. Une mentalité de miséricorde qui doit changer nos attitudes. Miséricorde créative.

Mère Teresa parle de différentes formes de pauvreté :

- Dans les relations (la solitude) chez les personnes âgées, malades, leur donner du temps ou un sourire. L'individualisme a créé plus de solitude.
- La pauvreté morale
- La pauvreté spirituelle
- La pauvreté matérielle

2- Opposition à l'arianisme et à l'empereur Valens

Combattre cette secte d'Arius, suivie même par l'empereur Valens. Lien obscur entre Empire et Église.

On voit la force de Basile qui a l'amour dans son cœur et qui est prêt à donner sa vie (la spiritualité du martyr). Il a le don de constance dans le bien, de la vérité. Il n'a pas à avoir peur devant les menaces, il ne fait pas de compromis. Sa fermeté est liée à son courage de donner sa vie.

He 2,14-15

Quand on a peur de se donner, de mourir, on est alors sous l'autorité du péché et du diable. « *Puisque les enfants des hommes ont en commun le sang et la chair, Jésus a partagé, lui aussi, pareille condition : ainsi, par sa mort, il a pu réduire à l'impuissance celui qui possédait le pouvoir de la mort, c'est-à-dire le diable, et il a rendu libres tous ceux qui, par crainte de la mort, passaient toute leur vie dans une situation d'esclaves.* »

En 371, Valens (empereur arien) veut convaincre Basile de suivre la secte. Il lui envoie des évêques ariens, puis des dignitaires de la cour, et enfin un chef de son armée connue pour sa barbarie (le préfet Modeste) pour le faire fléchir. Mais il n'en sera rien.

Grégoire de Nazianze présent durant l'entrevue a transmis le dialogue entre Basile et le chef de l'armée.

— *Eh bien ! Basile, lui dit Modeste d'un ton dur, quelle raison as-tu d'oser t'opposer à l'empereur, et de lui résister seul avec tant d'insolence et d'opiniâtreté ? — Que voulez-vous dire ? lui répondit Basile ; en quoi montré-je de l'insolence ? je ne vous comprends pas encore. — C'est, reprit Modeste, que tu refuses d'embrasser la religion du prince, lorsque tous les autres se sont rendus. — Non, répliqua Basile, non, mon empereur ne peut vouloir que j'adore une créature, moi qui suis l'ouvrage de Dieu, et à qui on recommande de devenir semblable à Dieu. — Que penses-tu donc de nous ? ceux qui te signifient les ordres du prince ne sont-ils donc rien ? crois-tu qu'il ne te sera pas honorable de te ranger de notre parti, et de nous avoir pour compagnons ? — Vous êtes des préfets illustres, j'en conviens, mais vous n'êtes pas au-dessus de Dieu. Ce serait beaucoup d'honneur pour moi de vous avoir pour compagnons, puisque vous êtes des créatures du très Haut ; mais je voudrais que vous fussiez semblables à ceux qui sont sous notre discipline. Ce n'est pas la dignité des personnes, c'est la foi qui fait honneur au christianisme.*

Ce discours irrita le préfet et redoubla son courroux ; il se leva de son siège, et parla au saint évêque d'un ton plus dur encore. Quoi ! lui dit-il, est-ce que tu ne redoutes pas mon pouvoir ? — Pourquoi le redouterais-je ? que m'arrivera-t-il ? que me ferez-vous ? — J'ai mille moyens de te nuire : un seul me suffirait. — Quels sont tous ces moyens ? je vous prie de vous expliquer. — La confiscation des biens, l'exil, les tourments, la mort. — Imaginez d'autres menaces, car celles que vous venez d'exprimer ne me regardent nullement. — Comment cela ? — Celui qui n'a rien ne peut craindre la proscription de ses biens. A moins peut-être que vous ne demandiez ces vêtements usés et quelques livres : voilà toute ma richesse. Je ne connais pas l'exil ; je ne suis attaché à aucun lieu ; je regarderai comme ma patrie toute contrée où l'on me jettera ; ou plutôt, je sais que toute la terre appartient à Dieu, et que j'y suis étranger et voyageur. Quant aux tourments, quelle prise auraient-ils sur un homme qui n'a plus de corps, qui pourrait à peine recevoir un premier coup ; ce coup est le seul qui soit en votre pouvoir. Enfin la mort me serait un bienfait insigne ; elle me réunirait plus tôt à Dieu pour lequel seul je vis, pour lequel je suis plus qu'à demi éteint, auquel je brûle depuis longtemps de me rejoindre.

Le préfet fut frappé de ces paroles : Jusqu'à ce jour, dit-il, on ne m'avait pas encore parlé avec cette liberté. — C'est peut-être, lui répondit Basile, que vous n'avez pas encore rencontré d'évêque ; car, en pareille circonstance, il vous aurait tenu le même langage. Oui,

Modeste, nous sommes dans tout le reste complaisants et doux. Nous nous humilions plus que personne, ainsi que notre loi nous le prescrit ; nous ne nous élevons avec fierté, ni contre un prince puissant, ni même contre le dernier des hommes. Mais quand il s'agit des intérêts de Dieu, nous bravons tout, nous n'envisageons que lui. Le feu, le glaive, les bêtes féroces, les ongles de fer qui déchirent nos membres nous causent plus de plaisir que de terreur. Ainsi, outragez-nous, menacez-nous, faites tout ce que tous voudrez, usez de toute votre puissance, instruisez l'empereur de nos réponses, vous ne nous gagnerez jamais ; vous ne nous persuaderez jamais de souscrire à une doctrine impie, quand vous nous feriez des menaces encore plus cruelles.

Modeste comprit par cet entretien qu'il était impossible d'intimider Basile et de le vaincre. Il le traita depuis avec respect et avec une sorte de soumission ; on voit même par les lettres que lui écrivit dans la suite saint Basile qu'il devint son ami. Il représenta alors à Valens que l'évêque de Césarée ne céderait jamais aux menaces, qu'on ne pouvait l'accabler qu'à force ouverte. L'empereur, touché de la vertu de Basile (car on ne peut s'empêcher de respecter la vertu jusque dans ses ennemis) défendit qu'on lui fit aucune violence. (Saint Grégoire de Nazianze).

On a besoin de cette hardiesse, de ce courage d'un cœur transformé par l'amour, de cette force là pour être constant dans le bien et la vérité ...